

Denis Bouchard
Retour aux sources

Véronique Marcotte

Volume 3, numéro 4, été 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10650ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Marcotte, V. (2007). Denis Bouchard : retour aux sources. *Entre les lignes*, 3(4), 14–17.

Denis Bouchard

Retour aux

Son rôle d'Hugo dans le téléroman *Annie et ses hommes* a fait de lui une star du petit écran. Mais cet éternel adolescent, qui a remporté, au dernier Gala Artis, le trophée du Meilleur rôle masculin, a aussi une longue et solide expérience au cinéma et au théâtre. Entre *Bang!*, ce one man show qu'il a écrit et mis en scène, et la direction artistique du spectacle d'ouverture du 400^e anniversaire de la ville de Québec, l'artiste reprend contact avec lui-même grâce à la lecture.

VÉRONIQUE MARCOTTE
PHOTO JULIE DUROCHER

Entre les lignes : À quel moment la lecture est-elle entrée dans votre vie ?

Denis Bouchard : Mon père était un autodidacte qui lisait beaucoup. Il m'a intéressé à la lecture très jeune. Sans arrêt, il lisait, et de tout. Quand je rentrais à la maison, il disait : « Mon fils, viens que je te parle de Tolstoï ! », et je répondais que j'avais lu Tolstoï, mais mon père s'entêtait à vouloir discuter avec moi de ce qu'il avait appris ou découvert. Je crois qu'il confondait l'être et le savoir ; il n'était pas instruit, alors il se mettait à faire de la pédanterie ronflante et désagréable ! Mais j'adorais mon père, et j'admire cette volonté qu'il avait d'apprendre et de s'ouvrir. Et une chose est certaine, c'est que j'aimerais faire comme mon père : quand il a pris sa retraite à 65 ans, il a lu jusqu'à sa mort.

ELL : Aujourd'hui, vous transmettez cette passion à votre fils ?

D.B. : Bien sûr ! La lecture à voix haute fait partie de notre quotidien,



sources

surtout avant d'aller dormir. Mon fils adore les histoires, et nous nous en racontons beaucoup. D'abord, c'est moi qui commence, je raconte une histoire très courte, puis il continue, il raconte la même histoire sauf qu'il la retourne dans tous les sens. Ensuite, il réfléchit un peu, laisse des silences, et moi je me retiens de rire, je le regarde chercher. L'imaginaire d'un enfant est très surprenant.

ELL : Quels livres y a-t-il présentement sur votre table de chevet ?

D.B. : J'en ai plusieurs ! En fait, je lis toujours plusieurs livres de front. C'est peut-être parce que je suis Balance ascendant Balance qu'il m'est impossible de faire un choix. En ce moment, je lis *La Chevelure* de Guy de Maupassant, que je viens tout juste de découvrir. J'adore cet écrivain, sa douleur de vivre me touche beaucoup. Il y a aussi le dernier opus de Henning Man-

kell, *Le Retour du professeur de danse*, mais je suis déçu, je commence à connaître la recette de Mankell, de son personnage principal, de ses détours et astuces. Il faudrait que je prenne une pause, même si je suis très lié à cet auteur de polars et à l'ambiance particulière qu'il crée en dépeignant la Suède d'aujourd'hui. Ensuite, je lis *Favoriser l'estime de soi des 0-6 ans* de Danielle Laporte, pour connaître davantage mon fils, pour l'aider à avancer, pour lui donner ce que je n'ai pas reçu et qui fait que je travaille encore ma propre confiance. Et je relis tous les livres de mon enfance, notamment les premiers *Tintin* et les bédés de Lefranc de Jacques Martin. Je partage ces souvenirs avec mon fils à qui je fais la lecture. C'est fascinant de réaliser aujourd'hui à quel point le personnage créé par Martin était pédéraste, ce que je n'avais pas vu à l'époque ! Il n'y a aucune fille dans ses histoires, je n'avais pas remarqué ça à 16 ans ! Enfin, le passionné d'histoire que je suis aime toujours se plonger dans un ouvrage historique. Par exemple, pour préparer le spectacle anniversaire de la ville de Québec, je suis en train de lire sur le tricentenaire de cette ville, qui a eu lieu en 1908. Sinon, je m'adonne à la lecture érotique avec *Derrière la porte* d'Alina Reyes et à des lectures plus techniques, sur le show-business, par exemple avec *Tout le monde vous dira non* d'Hubert Mansion.

ELL : Quand trouvez-vous le temps de lire ?

D.B. : Je lis toujours, sans arrêt, même si je suis lent et que j'aimerais lire davantage. Avant de m'endormir, je lis ▶

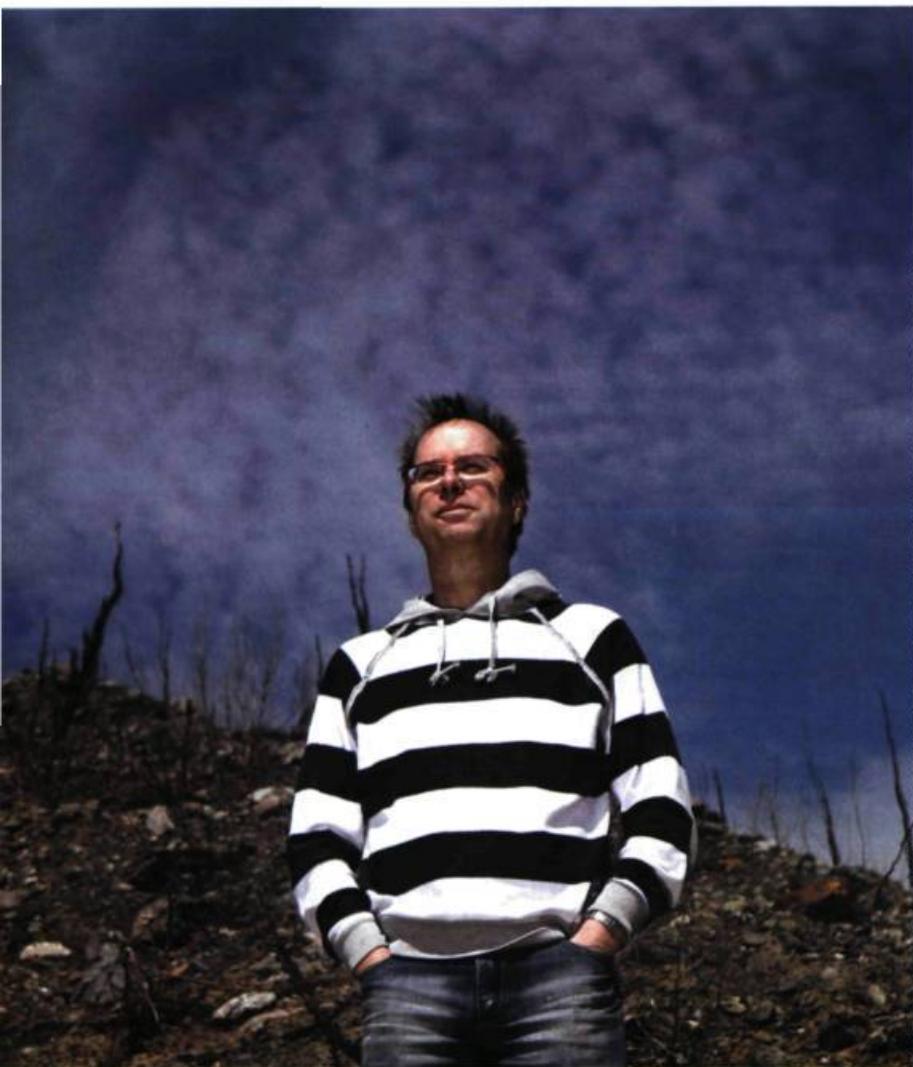


PHOTO : JULIE DUROCHER / WWW.JULIEDUROCHER.COM / ASSISTANTE : MAUDE CHALVIN / MAQUILLAGE : PASCALE JONES

un roman, et si je me réveille durant la nuit, j'en lis un autre. Comme je ne dors pas beaucoup ces temps-ci parce que je suis nerveux, ou parce que je réfléchis beaucoup à mon travail, je lis donc très souvent la nuit. C'est l'humeur au réveil qui détermine mon choix : si je me sens triste, nostalgique ou effrayé, je choisirai un livre drôle ou érotique, et si je me réveille énervé ou agité, je vais préférer des titres plus difficiles, plus lourds.

ELL : Existe-t-il des périodes plus favorables à la lecture ?

D.B. : Oui, je crois que je lis davantage quand je ne suis pas en amour, et comme je ne veux plus tomber

ELL : Quel rapport entretenez-vous avec la lecture ?

D.B. : Pour moi, le livre représente autant le travail que le divertissement. Il y a des livres que j'achète parce qu'il faut les acheter, d'autres parce qu'il faut les lire. Il y a des livres que j'achète, mais que je ne lirai jamais. J'ai besoin d'être propriétaire de mes livres, et comme je suis un peu *workaholic*, les livres que j'achète me donnent l'illusion d'être en vacances, ils sont le symbole du ralentissement. Mais ces livres restent pour la plupart sur ma table de chevet ! Par exemple, chez moi, j'ai la biographie d'Hitler qui totalise deux tomes de 1000 pages, que je n'ai pas encore lue et que je ne

ELL : Existe-t-il des auteurs que vous n'oseriez jamais mettre à la cave ?

D.B. : Hergé, sans contredit. Henri Vernes aussi, l'auteur des *Bob Morane*, je les ai tous. Ma mère les avait jetés à un moment donné, et j'ai dû fouiller dans les déchets pour les retrouver. En fait, quand j'y pense, il y en a plusieurs dont je ne me départirais pas. D'abord, je voue une grande passion aux auteurs latinos comme Pablo Neruda ou Mario Vargas Llosa. Ensuite, Gabriel Garcia Marquez pour *Cent ans de solitude*, Michel Tremblay pour *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, qui est probablement la pièce la plus majestueuse qui fût écrite. J'ajouterais *Beauté baroque* de Claude Gauvreau,



« Lire, c'est créer une relation intime avec soi-même, et ne serait-ce que pour ça, la lecture est primordiale. »

amoureux, je lis beaucoup ! La lecture, c'est fidèle, ça me rend heureux, je me donne l'occasion de m'occuper de moi, c'est une déroute magnifique, assurément moins dangereuse que l'alcool ou autre chose.

lirai probablement jamais. Même chose pour la biographie de Gabrielle Roy qui a traîné un an et demi sur ma table de chevet. Finalement, elle s'est retrouvée dans la cave, ce qui est pour moi un geste drastique : quand tu te retrouves là, c'est que tu n'en sortiras jamais !

L'Étranger de Camus, *La Cérémonie des adieux* de Simone de Beauvoir et *Mr. Vertigo* de Paul Auster.

ELL : Et si vous deviez n'en garder qu'un ?

D.B. : Je suis obligé d'hésiter encore ! Mais entre Gauvreau et Tremblay, c'est probablement *À toi, pour tou-*

LES 5^e CORRESPONDANCES D'EASTMAN

DU 2 AU 5 AOÛT 2007 • RENSEIGNEMENTS : info@lescorrespondances.ca • 450-297-2265 ou 1-888-297-3449



Photo: Monic Richard

Francine Ruel.
Porte-parole de la grande fête des lettres !

www.lescorrespondances.ca

Avec la participation de : JACQUES ALLARD, PHILIPPE BÉHA, DOMINIQUE DEMERS, ARIANE ÉMOND, CHRISTIANE FRENETTE, JONATHAN HARNOIS, ANDRÉE LACHAPPELLE, MICHELINE LACHANCE, DANY LAFERRIÈRE, ROBERT LALONDE, PATRICK NICOL, CLAUDE POISSANT, LOUISE PORTAL, SÉBASTIEN RICARD, RICHARD SÉGUIN, et d'autres encore.



QUEBECOR INC.
Partenaire principal



Raymond Chabot
Goswami Thériault & Co.

Hydro
Québec

Desjardins
Club de la littérature

Conseil des Arts
du Québec

jours, ta Marie-Lou qui gagnerait. Pas étonnant que cette œuvre soit l'une des plus étudiées dans le monde. C'est une œuvre parfaite, à la fois drôle et tragique, et c'est ce que j'ai toujours essayé de faire dans ma carrière, avec moins de talent et plus d'efforts! J'essaie d'atteindre cet équilibre entre deux émotions extrêmes. Et je crois que pour l'atteindre, il faut savoir se rendre à l'extérieur de soi, et considérer que le talent est indécent, irrespectueux, presque impudique.

ELL : Vous lisez beaucoup de théâtre ?

D.B. : J'en lis très peu. Par contre, j'accorde tout de même beaucoup d'intérêt au théâtre québécois. Je trouve qu'on fait le meilleur théâtre au monde, du moins en Occident. Pour en avoir vu partout, dans plusieurs villes, Montréal présente, après Londres, les meilleures productions. Il y a toujours au moins un spectacle dans l'année qui est démesurément bon.

ELL : Que pensez-vous de la littérature québécoise ?

D.B. : Ça fait longtemps qu'un auteur québécois ne m'a pas jeté par terre, comme l'ont fait Victor-Lévy Beaulieu et Michel Tremblay, que je considère comme le Balzac québécois. Je cherche encore à retrouver l'enthousiasme que j'ai ressenti en les lisant.

ELL : Comment choisissez-vous vos lectures ?

D.B. : Je passe beaucoup de temps en librairie – pas en bibliothèque, parce que j'ai besoin de posséder l'objet – et je prends le temps de me laisser séduire par la couverture, par les mots qui ont été choisis pour la quatrième de couverture. Je sélectionne mes livres selon l'importance du moment, au gré de mon humeur, mais je fais aussi des choix impulsifs, aléatoires. Enfin, si j'aime vraiment un livre, je l'offre à tout le monde – mes proches, mes amis, mes collègues – parce que la lecture est un remède au

quotidien et que j'ai envie de partager cet antidote.

ELL : Et si vous n'aimez pas un livre ?

D.B. : Je le brûle! Je fais un feu à la maison de campagne et je le brûle pour être certain que personne dans mon entourage ne le lira. J'ai fait ça, entre autres, avec le *Da Vinci Code* de Dan Brown. J'avais l'impression que l'auteur tentait de me vendre un mauvais scénario de film avant même de faire un bon roman!

ELL : Avez-vous une bibliothèque personnelle ?

D.B. : Ma plus grosse bibliothèque est à la campagne. En plus de ma collection, j'ai hérité de douze boîtes de livres qui appartenaient à mon père, dont toute *La Comédie humaine* de Balzac. Mais aujourd'hui, j'essaie de m'alléger, de ne garder que l'essentiel, et récemment j'ai fait un don de plusieurs livres à des bibliothèques.

ELL : Selon vous, qu'est-ce qu'un bon écrivain ?

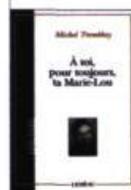
D.B. : C'est quelqu'un qui a l'audace de son talent. Quelqu'un qui peut me convaincre que le narrateur avec lequel il travaille est en dehors de lui. C'est aussi quelqu'un qui ne se censure pas. Je suis un acteur mélodramatique, j'aime être touché, j'aime pleurer, c'est un plaisir de la vie, et j'ai besoin que l'écrivain vienne chercher ça chez moi.

ELL : La lecture a-t-elle déjà changé quelque chose dans votre vie ?

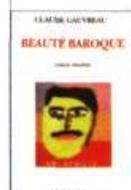
D.B. : Chaque lecture change quelque chose dans ma vie, peu importe l'envergure de ce changement. D'abord, elle me rend intelligent. Et puis, lire est probablement le geste qui se rapproche le plus de la masturbation : ça te ramène à l'essentiel, à une importante introspection! Lire, c'est créer une relation intime avec soi-même, et ne serait-ce que pour ça, la lecture est primordiale. ■

LES CHOIX DE DENIS BOUCHARD

À TOI, POUR TOUJOURS, TA MARIE-LOU
Michel Tremblay
Leméac,
1990



BEAUTÉ BAROQUE
Claude Gauvreau
Hexagone,
1992



CENT ANS DE SOLITUDE
Gabriel Garcia Marquez
Seuil,
1995



L'ÉTRANGER
Albert Camus
Gallimard Folio,
2005



LA CÉRÉMONIE DES ADIEUX
Simone de Beauvoir
Gallimard Folio,
1987



MR. VERTIGO
Paul Auster
LGF,
1997

